

core pensé à ma leçon ; j'étais devenu indifférent à tout. Je portai la main à ma tête, il me sembla qu'elle était en feu. Ah ! ma tête. Vite, je prends mon couvre-chef et me dirige, d'un pas chancelant, vers l'infirmierie. Un certain nombre de confrères y ont déjà pris place, et paraissent en proie à de grandes souffrances. La conversation s'engage. Je crains bien que le Docteur juge à propos de m'envoyer dans ma famille, murmure H. . . . d'une voix rendue presque inintelligible par la douleur. Moi aussi, répond P. . . . Non, impossible ! j'ai déjà perdu trop de temps. . . . mais, plutôt que d'aller à l'Hôpital, j'aime bien mieux. . . . Quant à cela, tu as mille fois raison, reprennent nos autres compagnons en chœur.

On annonce la visite du Médecin ! H. . . . est le premier interrogé. De quoi vous plaignez-vous ?— J'ai un affreux mal de tête, j'ai perdu l'appétit, si je veux étudier, ma vue s'embrouille et je n'y vois plus. . . . j'ai grand besoin de purgation, mais surtout de repos.— C'est bien, un autre. — Mon ami P. . . . se présente. — De quoi vous plaignez-vous ?— Du mal de tête.— Allez-vous régulièrement à la selle ?— Avez-vous bon appétit ?— Pour cela ça ne manque pas.— Dormez-vous bien ?— Je dors un peu dur, au dire du maître de dortoir.— C'est bien, un autre. On m'appelle, mais j'étais aux *gens de mon jeu* que je devais avoir *coup* puisque je n'ai déjà rendu dans la cour, criant vais pas joué depuis le matin. J'ai su depuis que la maladie dont je souffrais s'appelle la *nostalgie*. Était-ce celle de mes confrères ? Je n'en sais rien. Dans tous les cas, le jeu m'a guéri. Vous tous qui en êtes atteints, allez, et faites comme moi si vous voulez vous bien porter.

Tout à vous,

Un Joueur.

Vendredi, 10 Mars. Grande joie parmi nos Supérieurs, à l'occasion d'une lettre reçue ce matin de Mr. Ouellette. Les voyageurs sont arrivés à bon port, non sans avoir payé un fort tribut à Neptune ; mais nous espérons qu'en touchant terre ils auront repris *force* et *vie*. Nos lecteurs nous sauront gré sans doute de leur mettre quelques extraits de cette lettre sous les yeux.

Le 22 Février.

Partis de N. Y. Dimanche le 13 à 8 hrs. avant-midi, nous sommes encore à près de 300 milles de Queenstown où nous ne comptons toucher que demain vers 1 hr. après-midi. Nous verrons terre de bonne heure demain matin. Afin de pouvoir vous expédier cette lettre avant d'arriver à Liverpool, ( ce qui la retarderait beaucoup trop ) j'anticipe un peu. Je me figure que la forme de ma lettre ne sera guère élégante. Pour écrire, il me faut me tenir couché, la tête appuyée sur des coussins ; c'est assez vous dire que d'une part le roulis du vaisseau n'a pas cessé encore et que de l'autre je ne suis pas parvenu à dompter le mal de mer. Le roulis est, en effet, considérable, la mer est houleuse, les vagues sont si grosses que Mr. Blanchard croit à chaque instant avoir sa chère petite montagne de St. Grégoire devant les yeux. Il en est ainsi depuis mardi soir. Depuis ce temps, je n'ai pu faire autre chose que dire mon bréviaire. . . . Mes souffrances ont été surtout à la tête. . . . Je n'aurais jamais cru que j'eusse aussi mauvaise tête, allez dire maintenant que le voyage n'apprend rien. Quoiqu'il en soit, je ne renonce pas pour si peu à mon pèlerinage en Terre-Sainte. J'espère que

sans être absolument semblable au monstre fabuleux étouffé par Hercule, je reprendrai force et vie en touchant terre.

Déjà la vue des oiseaux qui viennent nous souhaiter la bienvenue semble avoir répandu dans mon âme et jusque dans mes membres une certaine vigueur.

Ne croyez pas cependant que les éléments aient été inclinés à notre égard. Ils ont au contraire été d'une bienveillance extrême ; les officiers du bord sont étonnés ; ils disent n'avoir jamais eu une traversée aussi douce à cette saison. Pas d'orages, pas de bourrasques et, à part d'une journée, le vent qui soulevait les vagues de l'océan, enflait nos voiles et nous poussait heureusement, mais le *City of Montréal* est d'avis que *che va piano va lontano*, et ne se presse pas. . . . Ce temps vraiment exceptionnel qui étonne les matelots, nous savons à qui l'attribuer. C'est aux nombreuses et ferventes prières qui sans cesse montent vers Dieu pour nous. Combien de fois en regardant nos voiles enflées par un vent favorable, n'ai-je pas porté ma pensée vers les sanctuaires aimés d'où s'élèvent tant de prières, vers ces autels où notre nom est répété souvent à la victime qui vit toujours et sait toujours commander à la tempête. Aussi, mes compagnons et moi, nous nous sommes souvent entretenus de tout ce que nous devons à tous ceux qui ont pensé à nous.

Mr O'Donnell a été une journée très-malade. Mr. Blanchard, moins rudement, mais plus longtemps. Ils suivent maintenant la *communauté*. Moi, je ne parais pas au réfectoire ; ma tête ne reviendra qu'à terre. . . .

Dimanche, 20, service à bord. Tout l'équipage disponible y doit assister. Le capitaine, en sa qualité de représentant le plus rapproché de Sa majesté, doué de toute juridiction, officie. Deux ou trois Américains et un Écossais se joignent seuls à l'équipage pour recevoir les bénédictions et les exhortations du vieux fils de Neptune, déguisé en Pontife par la grâce de la Reine et de la compagnie Inman. Les autres passagers cessèrent tous jeux en l'honneur du Sabbat.

Mercredi, 23. Ce matin, après déjeuner, je continue ma position horizontale pour terminer ma lecture. Nous sommes en pleine vue des côtes rocheuses de l'Irlande. A 2 hrs. nous serons à Queenstown. J'y laisserai cette lettre pour qu'elle vous porte mes meilleurs souhaits de santé et de bonheur. Demain nous serons à Liverpool un peu après midi. Samedi nous serons à Anvers d'où nous commencerons à visiter la Belgique.

*Académie.* Les trois dernières séances de l'Académie ont été remplies par une discussion, qui a été fort goûtée. Le sujet était celui-ci : Un homme en mourant laisse sa fortune à celui de ses parents qui en a le plus besoin pour vivre sans inquiétude. Il y a un médecin, un avocat, un cultivateur, un militaire et un écolier lesquels jouissent tous d'une certaine aisance. Les cinq académiciens qui suivent inscrivent leurs noms comme défenseurs prétendants, M. M. E. Sicotte, H. Ste. Marie, C. A. Beaudry, H. Nadeau et G. Clapin. Avant de commencer les débats, comme le président voulait descendre dans l'arène, il pria l'Académie d'élire un juge pour décider la question. Il proposa M. E. Chabot qui s'adjoignit M. M. J. Dufresne et J. Caron comme aides, lesquels furent admis à l'unanimité. M. Chabot prit son siège, et la discussion commença. La première séance fut assez paisible, mais la seconde fut des plus agitées. Chose jusqu'alors inouïe, le rapport de la séance précédente fut attaqué vivement